

L'ÉDITO

Christophe Berti
RÉDACTEUR EN CHEF

CENT ANS APRÈS, BEAUCOUP PLUS QU'UN EXERCICE DE MÉMOIRE

Ce lundi, Liège, Louvain et Mons seront au centre du monde à l'occasion des commémorations de la Première Guerre mondiale. Il y a 100 ans, jour pour jour, les troupes du Kaiser, après le rejet par la Belgique de l'ultimatum allemand, traversaient la frontière en direction de Liège et en soirée, le Royaume-Uni, comme il l'avait annoncé la veille, déclarait la guerre à l'Empire allemand. C'était le début d'un conflit majeur qui fera 10 millions de morts et 20 millions de blessés et qui bouleversera pour longtemps - jusqu'aujourd'hui encore - un continent tout entier. La Première Guerre a marqué les esprits, notamment en Belgique, par sa violence inouïe et l'implication très forte de la population. On ne connaît pas un village en Wallonie qui n'a son monument aux morts, son souvenir, sa petite histoire sur la Grande Guerre.

C'est dire si le symbole sera énorme, ce lundi, au moment du recueillement des chefs d'Etat invités devant le Mémorial de Cointe ou quand le couple princier Kate et William rendra hommage aux soldats britanniques au cimetière de Saint-Symphorien.

Ces commémorations nous invitent à une réflexion sur le monde actuel

Mais au-delà de l'aspect symbolique et un peu guindé de ce genre de cérémonies, on espère que les représentants des 83 pays invités auront, à tout le

moins, une petite réflexion sur l'état actuel du monde. Dans l'interview qu'elle accordait au

Soir dans nos éditions de samedi, Sophie de Schaepdrijver, historienne belge de renommée internationale, expliquait qu'en 1914, des soldats étrangers étaient venus mourir en Belgique pour défendre, certes les intérêts et l'hégémonie de leur pays, mais aussi et surtout par respect du droit international et parce que l'agression allemande remettait en question l'ordre européen.

Aujourd'hui, le droit international est souvent bafoué, au Proche-Orient, en Ukraine ou ailleurs, mais on ne voit plus trop qui le défend vraiment. Face à un monde en plein bouleversement, un monde qui se cherche des leaders ou qui craint l'émergence de nouvelles

puissances, les commémorations de 1914 prennent un accent particulier. Sans doute ne verrons-nous plus de telles guerres « conventionnelles », entre Etats, mais avec la montée en puissance du terrorisme et la multiplication des guerres civiles, au nom d'une religion ou d'une identité, des dizaines de conflits, aujourd'hui, meurtrissent la planète, à Gaza, en Syrie ou en Ukraine. Des conflits d'ailleurs parfois oubliés comme en Somalie ou au Sud Soudan.

Au moment de commémorer la « boucherie » de 14-18, c'est bien plus qu'un simple exercice de mémoire qui est proposé aux chefs d'Etat qui se recueilleront ce lundi, à Liège ou à Mons.